
Karl Polanyi et le processus institué de démocratisation économique

Karl Polanyi and the Instituted Process of Economic Democratization

Marguerite Mendell



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/744>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.744](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.744)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Marguerite Mendell, « Karl Polanyi et le processus institué de démocratisation économique », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 01 avril 2006, consulté le 30 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/744> ; DOI : [10.4000/interventionseconomiques.744](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.744)

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Karl Polanyi et le processus institué de démocratisation économique

Karl Polanyi and the Instituted Process of Economic Democratization

Marguerite Mendell

Introduction

- 1 La première tâche des chercheurs est d'éclairer et de préciser les concepts, afin que l'on puisse formuler les problèmes liés aux moyens d'existence selon des critères correspondant le plus précisément possible aux caractéristiques réelles de la situation dans laquelle on évolue ; les chercheurs doivent ensuite étendre la gamme des principes et des politiques dont on dispose, en étudiant la place changeante de l'économie dans la société humaine. Ils ont ainsi pour tâche théorique de fonder l'étude des moyens d'existence de l'être humain sur de larges assises institutionnelles et historiques. La méthode privilégiée doit découler de l'interdépendance entre « *la réflexion et la pratique* ». En effet, si les critères et les définitions élaborés sans référence aux données ne signifient rien, il est tout aussi stérile de simplement regrouper des faits sans réviser les conceptions. Pour briser le cercle vicieux, il faut donc effectuer les recherches théoriques et empiriques « *pari passu* ». Nous devons être conscients qu'il n'y a dans ce type de démarche aucun raccourcis possible (Polanyi, 1977 : iiv).
- 2 Le concept de « processus économique institué » de Karl Polanyi explique que paradoxalement, il faut un appareil social et politique pour que puisse se mettre en place l'économie de marché autorégulatrice du XIXe siècle. Il décrit également d'autres systèmes sociaux, ou sous-systèmes, qui structurent l'activité économique afin qu'elle renvoie et réponde à diverses normes et divers modes d'intégration (social, culturel et politique). Polanyi fournit une analyse historique très riche des économies gouvernées par des principes très différents ; dans ces économies, on retrouve la production, la consommation et l'échange, mais ils ne sont pas coordonnés par le système du marché. Polanyi fait une incursion dans les sociétés non marchandes (en citant souvent des ouvrages d'anthropologie économique) et décrit l'activité économique encadrée dans les

formes sociétales, processus économique institué qui ne peut être compris que dans son plus large contexte sociétal. Les spécialistes de la pensée de Polanyi connaissent bien ce concept. Mais ce qu'ils connaissent peut-être moins bien, et qui fait écho aux objectifs de cet article consacré aux processus d'institutionnalisation et de désinstitutionnalisation, ce sont les textes que Polanyi a écrits antérieurement au sujet du processus de transformation sociale en l'abordant sous un autre angle. Dans ces textes, il soulève de nombreuses questions fondamentales, qui facilitent la compréhension de la transformation socioéconomique et institutionnelle dans le contexte actuel. Polanyi insistait en particulier sur la capacité des individus et des collectivités d'agir sur leurs propres destinées. Comme il l'a écrit bien plus tard dans « *The Livelihood of Man* » :

Le dogme de la continuité organique méconnaît au fond la faculté dont est doté l'homme à agir sur son propre destin. En ne tenant pas compte du caractère délibéré des transformations qui marquent les institutions humaines, on néglige du même coup le rôle important que jouent l'esprit et la volonté de l'homme. De la même manière, toute croyance mystique ou la sagesse présumée de quelque force intangible ne permettent pas de réaliser combien l'homme dispose en lui de la capacité de redonner corps aux idéaux de justice, de droit et de liberté dans le processus même de transformation de ses institutions (Polanyi, 1977).

- 3 S'opposant à la fois à la théorie néoclassique de l'individu atomiste et aux analyses qui conçoivent l'individu comme enserré dans un réseau, Polanyi reprend le concept aristotélicien de l'individu sociétal. Son raisonnement, influencé par la philosophie chrétienne, repose sur l'idée que chaque être humain est social par essence. Chez les penseurs contemporains, c'est Charles Taylor qui nous éclaire le plus sur l'individu « sociétalisé » : c'est la nature sociale de chaque être, en fait, sa nature dialogique, qui gouverne sa vie et détermine sa manière de s'identifier par rapport aux autres et face aux autres, ainsi que son appartenance à divers groupes sociaux. (Polanyi, 1935 ; Taylor, 1989,1991)¹. Cette approche se distingue nettement de l'actuelle approche instrumentaliste du capital social et de la confiance. (Coleman, 1988 ; Putnam, 1995, 2000 ; Fukuyama, 1995). En effet, Polanyi met l'accent sur les éléments constitutifs qui nous définissent en tant qu'êtres sociaux. L'individu atomiste uniquement motivé par l'intérêt personnel est en fait un construit. En réalité, « La société n'existe pas entre les hommes, ni par-dessus eux, mais elle est en eux [...] de telle sorte que la société en tant que réalité [...] fait partie intégrante de la conscience de chaque individu ». (Polanyi-Levitt et Mendell, 1987 : 24). Les relations sont l'élément constitutif du moi. Cette idée est un outil conceptuel puissant pour repousser la théorie de l'individualisme méthodologique, qui renie l'idée d'êtres humains socialement constitués par essence. De plus, elle ne nous entraîne pas dans une approche collectiviste qui efface l'individualité².
- 4 Par ailleurs, chaque être humain est non pas un acteur passif entravé par son milieu institutionnel, mais un agent de l'évolution sociale. C'est un fait qui se confirme de plus en plus dans la réalité d'aujourd'hui avec l'apparition de nouveaux arrangements institutionnels et leur intégration à un ordre institutionnel complexe où tout est imbriqué et se fragilise, même si l'on prétend le contraire. Cela implique une bonne part d'expérimentation « avec d'anciennes et de nouvelles formes de modifications politico-économiques » et l'on ne saurait réduire cette notion à une simple transition (Amin et Palan, 2001 : 570). Cela est vrai, que l'on considère le changement institutionnel au niveau local, national ou même international.
- 5 Il est possible de tirer des enseignements d'un riche héritage de pensée institutionnelle auquel Polanyi est associé ; on y aborde le processus de la transformation ou du

changement institutionnel, et on y envisage les effets des institutions sur les modèles de comportement et les habitudes, de même que les effets de l'action individuelle sur les institutions; ce faisant, on tient compte des pressions sur les configurations institutionnelles existantes qui, pour ainsi dire, partent du bas. Sans tenir compte de cette littérature, J. Rogers Hollingsworth, dans un récent article sur les implications d'une analyse institutionnelle dans l'étude des innovations, indique que les chercheurs en sciences sociales ne s'entendent pas vraiment sur la définition d'une institution ou de l'analyse institutionnelle. Bien qu'il soit très souvent question de changement institutionnel, on ne peut ni en mesurer le rythme, ni comprendre de quelle manière les nouvelles institutions voient le jour. « Ces points faibles sont dus en partie au fait que les sciences sociales ne disposent pas d'une théorie des institutions. L'instauration de nouvelles institutions et le redressement du déclin de certaines des plus importantes institutions de nos sociétés comptent parmi les problèmes les plus importants de notre époque » (Hollingsworth, 2000 : 598, 600).

Ordre, désordre et innovation sociale

- 6 Selon la morphologie de l'adaptation et de la transformation, un modèle donné est centré empiriquement sur un noyau d'acteurs dont le comportement se conforme très précisément à ce modèle; à l'extérieur de ce noyau, on trouve des couches successives de plus en plus diversifiées, qui protègent et légitiment le modèle central, mais qui sont elles-mêmes plus exposées aux pressions de l'extérieur. Poussés au changement sous la pression de l'extérieur, les acteurs principaux peuvent d'abord être portés à réaffirmer le modèle de manière inconditionnelle, du fait qu'ils ont été « enfermés » dans certains modes de comportement, alors que les « acteurs périphériques sont davantage susceptibles d'innover et de s'adapter. Avec le temps, la pression pour le changement finit par peser sur ce noyau de plus en plus exposé » (Radice, 2000 : 732)³.
- 7 Les sociétés sont coordonnées par de nombreuses configurations institutionnelles et de nombreux modes de gouvernance – marchés, hiérarchies, réseaux, associations, communautés, clans, État; une « analyse configurative » est nécessaire pour décrire la relation entre ces configurations et les règles et normes qui gouvernent une société (Hollingsworth, 2000 : 605). Ces configurations se croisent et entraînent des contraintes les unes pour les autres; elles créent des tensions entre les institutions, entraînant un changement dans les modes de gouvernance ou de régulation sociétale. Cette dynamique est rare dans les sociétés où la diversité institutionnelle est faible, comme dans l'ex-Union soviétique. Plus la diversité est grande dans les configurations institutionnelles à l'intérieur de la société, plus grande est la capacité d'adaptation de celle-ci à de nouvelles circonstances, plus l'innovation institutionnelle est probable. « En somme, la robustesse des institutions dépend souvent de logiques d'action et de principes multiples et divers, de l'incohérence des principes et des procédures, des formes modélisées du désordre. »⁴ (Hollingsworth, 2000 : 613). Ce qu'Hollingsworth nomme « incohérence de la gouvernance » est déstabilisant en ce sens que cela provoque un changement continu. C'est cette incohérence, cette instabilité, qui incitent à l'innovation sociale et institutionnelle. Or, en envisageant maintenant la volonté des acteurs sociaux, on dispose peut-être d'un cadre théorique de base pour comprendre l'innovation institutionnelle en tant que produit d'une interaction complexe, continue et de grande ampleur entre les

individus de différents milieux institutionnels, qui à la fois, réagit au plus large contexte institutionnel dans lequel ils se situent, et influence ce contexte.

- 8 Pour ceux qui participent activement au changement social dynamique touchant la société civile dans divers contextes institutionnels et qui observent les effets inégaux mais visibles de ceux-ci sur les modes de coordination sociétaux, cette proposition de cadre analytique rend bien compte des processus de changement institutionnel aux niveaux local, régional, national et international. Elle révèle l'incohérence présente à l'intérieur d'institutions gouvernementales apparemment stables et permet de théoriser le rôle des acteurs qui dérangent les modes de gouvernance établis. Elle représente un outil puissant puisqu'elle va bien au delà de l'analyse linéaire de bas en haut qui est couramment préférée dans l'évaluation de l'impact des groupes sociaux et des mouvements sur la politique publique et sur l'innovation institutionnelle. Elle oblige à une analyse continue d'un changement continu. À la différence de l'innovation technologique, qui représente elle-même un domaine complexe, l'innovation sociale et institutionnelle est difficile à évaluer car il s'agit d'un processus itératif et interactif qui remet en question les relations de pouvoir encadrées dans les milieux institutionnels à tous les niveaux.
- 9 L'analyse que fait Hollingsworth de l'innovation institutionnelle est extrêmement utile puisque les recherches empiriques actuelles montrent que l'innovation sociale qui se transmet à un régime politique de niveau macro, se produit en fait à l'intérieur de micro- ou de méso-milieux ou sous-systèmes de régulation qui remettent en question les normes à travers une pratique efficace. Même si leurs effets à plus grande échelle demeurent limités, les systèmes contribuent à un processus de reconfiguration institutionnelle. Lorsque Hollingsworth insiste sur le besoin d'études plus descriptives pour documenter la complexité institutionnelle, il fait écho à Polanyi dont la méthode proposée pour l'étude des « moyens d'existence de l'homme » combinait la « recherche théorique et la recherche empirique », en conceptualisant des réalités vécues^[5].
- 10 Nous nous intéresserons ici à l'impact de la société dite civile sur l'innovation en matière de politiques ou d'institutions, sur les pré-conditions qui institutionnalisent, pour ainsi dire, ces pratiques, qui se transmettent ensuite horizontalement aux sous-systèmes institutionnels et verticalement aux institutions macro ou gouvernantes. L'innovation qui a pour résultat des processus institués de démocratisation économique (le thème du présent article) est ancrée dans la société civile et elle génère la tension qui, pour Hollingsworth, est la source de l'innovation. Nous nous concentrons ici sur les acteurs, sur leur volonté d'agir et sur leur rôle dans la construction de milieux institutionnels, ou de sous-systèmes contribuant à la diversité des espaces institutionnels qui se sont multipliés ces dernières années ; en particulier, l'innovation sociale associée aux sous-systèmes situés dans les collectivités ou la société civile, qui sont institutionnalisés territorialement (milieux intermédiaires locaux ou régionaux, ou milieux méso-institutionnels) ou sectoriellement (mouvements régionaux, nationaux et supranationaux) ou les deux.
- 11 Notre tâche est d'étudier dès leur apparition ces expériences diverses et souvent divergentes, dans leurs sociétés et leurs cultures respectives. Ce faisant, nous élaborons un cadre analytique, une méthodologie qui combine la réflexion et la pratique, abandonnant le monde conceptuel stérile du raisonnement axiomatique pour entreprendre une analyse plus complexe des systèmes sociaux et de leur économie (Polanyi, 1977). La complexité institutionnelle de la société contemporaine où coexistent

de nombreux sous-systèmes qui souvent, entrent en concurrence avec l'ordre dominant, ou le contredisent, remet en question les structures institutionnelles en place.

- 12 Leur visibilité et leurs effets accrus sur les modes de coordination indiquent que l'on décrit bien la réalité contemporaine avec des expressions telles que « désordre au sein de l'ordre » (Amin et Palan, 2001 : 567) ou « formes modélisées du désordre » (Hollingsworth, 2000 : 613). Ces sous-systèmes devenant plus nombreux et plus efficaces, et se complexifiant, nous pouvons simultanément décrire et conceptualiser cette complexité institutionnelle en suivant la voie tracée par Polanyi. Et nous nous rappelons l'importance accordée par Polanyi à la volonté des acteurs sociaux à agir, à la capacité des acteurs sociaux de construire, de modifier et de transformer leurs institutions.

Déconstruire Polanyi

- 13 En relisant Polanyi, particulièrement ses écrits en anthropologie économique et en histoire économique, on est replongé dans les débats houleux entre « formalistes » et « substantivistes » qu'il a inspirés dans les années 1960, et qui ont donné lieu à la création de deux écoles de pensée rivales. Dans ces écrits, Polanyi confirme le caractère unique du libéralisme du XIXe siècle. Le système de marché n'est que l'une des nombreuses formes institutionnelles possibles. Dès les débuts de l'histoire, les marchés ont existé en tant qu'« accessoires de la vie économique » ; l'économie a toujours été « immergée dans les relations sociales ». Sa recherche d'une économie comparative l'a conduit à étudier les configurations sociales qui distinguent les sociétés, pour découvrir « la place de l'économie dans la société », abandonnant par là-même l'identification artificielle de l'économie avec sa forme de marché. En 1947, il écrivait que l'observateur en anthropologie sociale était bien outillé pour comprendre la réalité de la société et pour résister à l'application universelle du déterminisme économique à toutes les sociétés.
- 14 On connaît bien la critique qu'a faite Polanyi du libéralisme de marché, critique de plus en plus répandue dans la pensée dominante⁶. Les idées doivent finir par rattraper la réalité. Or, on fait moins souvent référence aux principes qui sous-tendent la critique de Polanyi : les principes fondateurs qui remettent en question les points de vue à la fois utilitaire et collectiviste des individus. Les écrits de Polanyi, qui précèdent et qui suivent la publication en anglais de *La Grande Transformation* fournissent la base d'une méthodologie que nous ne pouvons qu'effleurer ici. D'une certaine manière, ces écrits mettent en relief l'analyse et la critique pénétrante de la société de marché de *La Grande Transformation*, et d'un éclatement du système, puisque la séparation entre l'économie et la société nécessitent des interventions continues pour assurer la survie du système, et ce que nous pourrions appeler les sous-systèmes institués ou les « alternatives libératoires », qui résultent d'une conceptualisation différente de l'humanité (Harvey, 2000 : 186). Il s'agit d'alternatives qui existent pour l'instant au sein du système dominant, et y provoquent néanmoins le changement, même si celui-ci n'est pas du tout uniforme. Leur émergence ou leur visibilité (beaucoup existent depuis très longtemps) sont maintenant étudiées en profondeur dans le monde entier⁷. Le travail théorique reste à faire. Mais pour cela, il nous faut rejoindre ceux qui réclament une plus grande interdisciplinarité. Or, ces théoriciens qui se font appeler « économistes hétérodoxes » n'ont pas, à de rares exceptions près, fait suffisamment appel à la philosophie, à l'épistémologie et aux études féministes⁸.

- 15 Polanyi nous fournit des indications importantes pour une méthodologie de ce type. Par ailleurs, si Polanyi insiste sur la nécessité d'un travail théorique et empirique, il nous faut y ajouter la stratégie. Ainsi, la collecte d'expériences qui contestent le modèle dominant en y opposant des réalités vécues est elle-même une stratégie de changement dans différents milieux. Même si ces expériences se distinguent les unes des autres, elles ont la même capacité de proposer des solutions de rechange au sein d'un milieu institutionnel plus large et de provoquer le changement quand la réalité se heurte de plus en plus à la théorie et à la politique. L'analyse de Polanyi aide également à comprendre pourquoi l'on fait obstacle au changement, mais comme l'indique Hugo Radice, l'opposition entre les pratiques innovantes des « acteurs périphériques » et l'adhésion prolongée à un modèle qui correspond de moins en moins à la réalité – ce qui révèle l'intransigeance de ses défenseurs – finit par s'effondrer, même si le modèle cohérent à mettre à la place reste à inventer, sans parler de son application.

Processus institués de démocratisation économique

- 16 Comment les arrangements institutionnels voient-ils le jour, comment interagissent-ils entre eux ? Comment survivent-ils au sein de la société élargie ? Qu'est-ce qui au départ, donne lieu à cette hybridité institutionnelle ? Nous savons que l'interaction entre ces divers milieux institutionnels est la clé de l'innovation et d'une transformation sociale à plus grande échelle. Est-ce que les mêmes conditions sont valables au sein de chacun de ces milieux institutionnels, autrement dit, existe-t-il un besoin d'interaction entre les acteurs sociaux qui s'engagent à élaborer de nouveaux espaces institutionnels ? Dans la littérature, on passe de ceux qui, comme Hollingsworth sont particulièrement intéressés par l'innovation, à ceux qui abordent la question de manière plus politique pour étudier la nature des institutions démocratiques participatives présentes au sein d'une configuration institutionnelle plus large, mais qui remettent ses normes en question à travers différentes structures de gouvernance et de pratique (Fung et Wright, 2001), pour arriver à ceux qui étudient ces aménagements institutionnels spatiaux du point de vue des environnements d'apprentissage et des sites de transformation territoriale où l'on remet en question les stratégies dominées par le marché (Harvey, 2000 ; Stohr, 2000 ; Torjman et Leviten-Reid, 2003a). Même si les effets de ces configurations institutionnelles sur le changement institutionnel à plus grande échelle varient, leur visibilité et leur succès croissant contribuent à accentuer la pression pour favoriser ce changement institutionnel à plus grande échelle.
- 17 Comment la transmission se fait-elle ? Quels sont les processus de transmission et de transformation à chaque niveau ? En essayant de répondre à ces questions complexes, on découvre vite que l'on n'arrive à rien avec une vision binaire du monde. L'éclatement du système ne révèle pas la complexité institutionnelle ni les processus d'adaptation et de transformation de la société contemporaine.⁹
- 18 Les écrits que Karl Polanyi a consacrés à la démocratie économique, sa proposition de démocratie fonctionnelle (socialisme fonctionnel) – influencée par le corporatisme social de G.D.H. Cole¹⁰, les écrits de Robert Owen, et particulièrement ceux de Otto Bauer avec l'expérience de la « Vienne rouge » (1917-34) – et ses écrits sur l'éducation, contribuent à une conceptualisation des processus contemporains d'institutionnalisation, et, en particulier, à ce que j'ai appelé les processus institués de démocratisation économique.

- 19 Polanyi fournit un cadre qui, bien qu'incomplet, nous permet d'étudier la manière dont il envisageait la transformation de la démocratie fonctionnelle. Les graines étaient en train de germer. Vienne avait construit un socialisme municipal à la fois participatif, inclusif et démocratique. Répondant à Ludwig von Mises pour qui une économie socialiste était chose impossible, Polanyi soutenait qu'un socialisme de type associatif et démocratique était viable et, s'opposant en cela à la thèse de Von Mises, selon laquelle on pouvait bâtir un système de prix et une économie viable sur d'autres principes que ceux du libre marché. Je rappelle brièvement le débat sur la faisabilité du socialisme, car il a une résonance contemporaine (Mendell, 1990). De nos jours, ces écrits de Polanyi fournissent un éclairage historique important et des points de référence très actuels à ceux qui se situent dans le courant de la démocratie associationnelle (l'associationnalisme démocratique) et qui essaient de comprendre les nombreuses configurations institutionnelles alternatives¹¹. Des initiatives socioéconomiques communautaires ou organisées localement sont en train de développer des formes organisationnelles viables qui remettent en question le modèle dominant à travers la pratique. Comme les nombreux auteurs contemporains qui conceptualisent ces sous-systèmes démocratiques de régulation ou systèmes parallèles d'organisation socioéconomique, qui existent et coexistent à l'intérieur d'un contexte institutionnel plus large, en contradiction flagrante avec le modèle dominant, Polanyi a participé à des débats pour dissiper l'impossibilité de la thèse du socialisme et s'est attaché à conceptualiser une autre solution ancrée dans la réalité vécue de la Vienne socialiste.
- 20 Proposant une démocratie fonctionnelle dynamique et interactive, Polanyi a conçu une configuration institutionnelle d'associations de producteurs et de consommateurs ainsi qu'une « Kommune » très importante (en quelque sorte une assemblée de citoyens), visant l'intérêt collectif. Le succès de cette démocratie fonctionnelle dépendait à la fois d'un engagement au bien-être collectif et de « l'efficacité de chaque individu dans sa profession et sa fonction particulière ». Mais cette efficacité n'est possible que si chacun est conscient individuellement de sa fonction particulière.
- 21 Or, la conscience des fonctions économiques particulières nécessite, comme condition préalable, une vue d'ensemble et une compréhension collective de tous les éléments de l'économie... Bauer a tout à fait raison d'insister sur le fait que le rôle d'information nécessaire échoit à l'organisation sociale. La conscience sans le contexte, sans les circonstances spécifiques, sans « Übersicht » (« vue d'ensemble » – dans le cas d'une collectivité), est absolument impossible (Polanyi, 1922).
- 22 Polanyi a insisté sur le besoin d'étudier les processus de transformation auxquels les individus participent et la manière dont ces processus répondent aux besoins. Il a appelé cela la « vue d'ensemble intérieure » ou la surveillance démocratique (« Übersichtleitung », qui opère de l'intérieur vers l'extérieur) dans laquelle notre vie et nos expériences vécues ont un rôle fondateur. Les associations et les syndicats peuvent fournir ces renseignements, de même que les organisations de la société civile (mouvements sociaux, groupes communautaires) qui sont bien placées pour le faire. Les données qu'ils fournissent sont essentielles à une « vue d'ensemble » (« übersichtsproblem ») de l'économie, c'est-à-dire à l'image macro. Ce sont les associations qui font le lien entre le micro et le macro. L'existence de ce lien fait écho à la formation de sous-systèmes institutionnels hybrides qui, dans de nombreux cas, reconfigurent les relations entre le privé, le public et le communautaire, souvent sous la forme de partenariats ; et au rôle clé que les groupes sociaux jouent dans la construction

d'un corpus de connaissances dans lequel les gens sont les agents de l'organisation et de la transformation socioéconomique. Aujourd'hui, on parle de renforcement des capacités, d'autonomisation, d'environnements d'apprentissage, etc. Même s'il faut évaluer soigneusement la manière dont ces concepts sont appliqués, je pense qu'ils aident à comprendre les processus dynamiques du changement institutionnel ; ils comptent réellement. L'insistance de Polanyi sur l'apprentissage collectif nous fournit un outil stratégique de transformation très important. Et lorsqu'il souligne que les lois de l'économie peuvent se négocier, cela s'applique également au libéralisme de marché, dans lequel les lois de l'économie sont négociées pour servir les impératifs de l'économie de marché.

Démocratie et apprentissage social

- 23 Dans un article de 1933 consacré à la crise internationale, Polanyi écrit qu'une démocratie reconstituée nécessite une communauté active ; dans un milieu aliénant, cet avènement n'est possible que grâce à l'apprentissage social. La « connaissance » de la situation est à la fois nécessaire et suffisante pour évacuer le mythe de la fatalité et de l'impuissance. La « connaissance » du milieu politique et économique dominant et la prise de conscience du fait que l'on peut résister, permettent de mobiliser l'action collective et individuelle. Pour cela, l'innovation institutionnelle est nécessaire. Comme le dit Polanyi : « Plus on cultive en profondeur la richesse et la diversité des institutions de la démocratie, plus il devient réaliste de déléguer les responsabilités aux individus » (Polanyi, 1933).
- 24 Le marché en tant que processus institué dépend d'une construction sociale de la connaissance qui renforce l'opinion dominante à travers le texte, l'interprétation, le langage, les médias et la formation de l'opinion publique. Polanyi était un fervent partisan de la réforme des programmes et de l'accès universel à l'éducation. Dans les années 1940, il a participé aux débats sur la réforme de l'éducation au Royaume-Uni, sur l'éducation socialiste au sein du mouvement ouvrier et sur la formation des adultes. Il a défendu la nécessité d'améliorer l'outillage culturel et intellectuel de la classe ouvrière pour lui donner les moyens de transformer la société, de bâtir un ensemble de connaissances valables rejetant l'inévitabilité d'une société de classes et l'impossibilité d'une planification démocratique. Il fallait, selon lui, réorganiser radicalement la connaissance pour qu'elle reflète la réalité vécue par la classe ouvrière. Cette vision est très proche du travail critique essentiel des universitaires féministes, qui légitiment l'expérience quotidienne en en faisant la base de leur science mais aussi une force mobilisatrice pour les femmes afin qu'elles puissent transformer à la fois la vie des hommes et des femmes.
- 25 La réalité vécue remet en question le modèle dominant. Fort de cette connaissance, « l'individu est lui-même, économiquement aussi bien qu'épistémologiquement, un individu différent »¹². Mais examinons brièvement différentes façons de considérer l'éducation ou la formation de la connaissance. Geoffrey Hodgson écrit que « l'apprentissage a lieu à travers les structures sociales et au sein de ces structures et [...] qu'il implique de savoir s'adapter aux situations nouvelles et au bout du compte, à la reconstitution des individus », de telle sorte que « [...] les institutions et les cultures jouent un rôle essentiel dans la mise en place des concepts et des normes du processus d'apprentissage » (Hodgson, 2002 : 176-177).

- 26 Polanyi étudie la nature de ces institutions et cultures, et se demande si les gens se reconnaissent dans le processus d'apprentissage. Si ce n'est pas le cas, ils sont dépossédés de leur pouvoir, voire même se désengagent. Là encore, l'expérience de la Vienne rouge et l'importance qu'on y attachait à la culture, aux questions sociales et à l'éducation, jouent un rôle essentiel dans l'analyse de Polanyi, puisqu'il avait pu observer la grande efficacité d'une expérience éducative enracinée dans son milieu.
- 27 À Vienne, « l'idée première était de créer un nouvel environnement pour la vie humaine avec des moyens institutionnels au centre desquels figurait la réforme scolaire, pour ancrer l'esprit de l'enfant dans son milieu culturel ». Plus tard, les démocrates sociaux ont poursuivi dans cette voie, faisant des citoyens une « humanité socialisée » grâce à une « politique de la pédagogie » (Mendell, 1994). L'objectif était de transformer les « perspectives » de la classe ouvrière. L'éducation, la réappropriation des connaissances, étaient essentielles à une politique de l'émancipation ; ou, pour reprendre les mots de Raymond Williams, il est nécessaire de mobiliser les imaginations : les gens ont besoin de croire à la possibilité du changement.¹³ Nous devons construire des « régimes discursifs », c'est-à-dire des systèmes de connaissance et des manières de penser pour définir un type d'imaginaire différent et divers modes d'action qui reflètent notre vie quotidienne et le monde dans lequel nous vivons (Harvey, 2000 : 214). En lisant ceci, on ne peut s'empêcher de penser à l'éducation populaire et à l'œuvre importante de Paulo Freire¹⁴ avec sa pédagogie de la libération. Mais comme le soutient Veblen, cette idée s'applique également à l'évolution technologique qui nécessite un « changement dans la manière de penser des gens ». Il ne suffit pas d'ancrer les connaissances chez ceux qui mettent en œuvre le changement technologique : en effet, « l'acquisition et la transmission des connaissances est un processus social » (McCormick, 2002 : 274). De nos jours, l'idée de connaissance en tant que processus social est à l'origine des références de plus en plus nombreuses à la « connaissance localisée », c'est-à-dire aux environnements d'apprentissage qui décrivent l'innovation socioéconomique dans les communautés, les localités et les régions. Ces innovations découlent d'un processus d'apprentissage collectif ; les individus et les groupes jouant un rôle dans des stratégies de transformation économique réussie (Torjman et Leviten-Reid, 2003b).
- 28 Si certaines d'entre elles remontent plus loin dans le passé, la plupart de ces expériences sont nées récemment en réaction à la restructuration économique des années 1980 et à la critique de l'approche clientéliste de l'État-providence adressée par de nombreux groupes progressistes. De nos jours, ces expériences se multipliant et devenant plus visibles, elles s'apparentent moins à des phénomènes isolés et davantage à des sous-systèmes institutionnels, résultant d'une négociation, d'une collaboration ou d'un partenariat entre les parties prenantes (mouvements privés, publics et populaires ou sociaux). L'esprit d'entreprise social, la propriété collective et l'investissement social concurrencent efficacement les structures axées sur le marché que sont la propriété privée et le profit individuel. Ces initiatives se retrouvent à l'intérieur de nouveaux milieux institutionnels hybrides, souvent au niveau méso. Elles créent des liens horizontaux entre différents acteurs sociaux et l'État, et des liens verticaux au sein des secteurs. Elles ont une base locale ou régionale ; elles peuvent être représentées par de plus grands réseaux associatifs qui négocient en leur nom avec différents paliers de gouvernement. Ces initiatives dépendent d'une coévolution, combinaison d'apprentissage et de résilience chez les personnes concernées (Paquet, 1999). Mais l'avènement de ces initiatives repose sur des acteurs locaux, qui transforment leur communauté en se

réappropriant la connaissance, en refusant l'inévitabilité à travers la pratique. Il en résulte une combinaison de mécanismes politiques, sociaux et économiques qui varient d'une communauté à l'autre et selon le pays. Ce que certains nomment processus d'apprentissage novateur est en fait un projet cognitif radical, d'où se dégage un nouveau discours théorique nourri par l'action, qui force l'État à réagir, à participer et, dans de nombreux cas, à se lancer lui-même dans l'innovation institutionnelle. Ces nouvelles configurations institutionnelles donnent une nouvelle forme aux relations sociales et ont un impact à une plus grande échelle, puisqu'elles transforment les régimes de gouvernance.

- 29 Pour Polanyi, l'éducation de la classe ouvrière était plus qu'une question d'accès, même si cet aspect était certainement essentiel dans les débats auxquels il a participé dans les années 1940. L'éducation de la classe ouvrière était essentielle au renforcement des capacités, à la mobilisation, à la transformation sociale. De nos jours, « les citoyens et la collectivité possèdent, sous forme d'associations, le processus de production et de gestion, de même qu'un champ d'apprentissage démocratique et d'expérimentation, un mécanisme d'autonomie face à l'aliénation (issue) du marché et au pouvoir bureaucratique de l'État » (Carpi, 1997 : 265). Les configurations institutionnelles qui regroupent ces initiatives deviennent des milieux d'apprentissage stratégiques puisqu'elles réunissent des acteurs auparavant situés dans des configurations institutionnelles hiérarchiques.
- 30 J'aimerais aller plus loin en suggérant que de nos jours, un processus, ou plutôt, des processus de démocratisation économique sont en marche qui permettent de réencaster l'économie dans un contexte social, et que celui-ci peut prendre de nombreuses formes : développement économique communautaire et local, économie sociale, districts industriels, nouveaux instruments d'accumulation du capital, budgets participatifs, pour n'en nommer que quelques-uns, ayant des objectifs socioéconomiques démontrés. On aurait auparavant considéré ces manifestations comme un répertoire de contre-mouvements formulés en réponse à la faillite (prévisible) des visées néolibérales. Bien qu'il y ait du vrai en cela, ce qu'elles mettent surtout en relief, c'est l'importance de la dynamique sociétale qui les suscite et les amène à se reconfigurer. Cette question fait l'objet de débats chez les chercheurs des sciences politiques, dans lesquels l'on fait de plus en plus appel à la notion de démocratie délibérative pour décrire les effets de ces initiatives sur l'innovation institutionnelle.
- 31 Dans un livre stimulant, Chantal Mouffe se demande si la démocratie délibérative constitue une théorie appropriée de la démocratie : en effet, son objectif final est de résoudre la crise et d'arriver à un consensus ce qui, selon Chantal Mouffe, n'est pas l'essence de la démocratie. Pour l'auteure, l'expression « démocratie agonistique » rend mieux compte du nouvel environnement en reflétant les tensions et négociations dynamiques qui définissent et enrichissent la démocratie (Mouffe : 2000). Il s'agit là de débats théoriques importants qui nous permettent d'entrevoir comment se produit le changement systémique aux niveaux micro, méso et macro. Ce sont les acteurs qui, au sens très réel de l'expression, écrivent le scénario. Au sein de la réalité sociale, les nombreuses expériences qui ont lieu au Nord comme au Sud remettent en question toute notion d'isomorphisme ou d'inertie institutionnelle, puisque les institutions sont forcées de réagir, même lentement, même progressivement. En fait, ces expériences se produisent au sein d'un milieu institutionnel plus large qui maintient son emprise sur l'économie. Cela dit, les processus du changement qui ont leur source dans la société

civile, influencent le comportement individuel et collectif et la transformation des institutions. Ces mouvements qui peuvent ressembler à des mouvements dispersés, étendus dans le temps et l'espace, ou à des innovations socioéconomiques différenciées, isolées et marginalisées, sont, en fait, situées à l'intérieur de sous-systèmes institutionnels nouveaux et entrecroisés. Ils montrent, comme le dit Polanyi, « le rôle du changement voulu (délibéré) des institutions humaines » et de la « liberté de changer les institutions » (Polanyi, 1977).

- 32 Ces processus de changement sont des formes de résistances qui vont au-delà des revendications pour l'obtention de ressources et d'un espace politique, et au delà d'une politique de la contestation, pour déboucher sur la négociation de nouvelles configurations sociales au sein d'une pluralité d'institutions qui se recourent et se chevauchent ; ce faisant, ils brouillent de plus en plus les limites de la société civile et des institutions gouvernantes.

BIBLIOGRAPHIE

Amin, Ash et Ronen Palan (2001). « Towards a Non-Rationalist Political Economy », *Review of International Political Economy*, vol. 8, n° 4, pp. 559-577.

Amin, Ash (1996). « Beyond Associative Democracy » *New Political Economy*, vol. 1, n° 3 : pp. 309-333.

Carpi, Tamas (1997). « The Prospects for the Social Economy in a Changing World » *Annals of Public and Cooperative Economics*, CIRIEC International, vol. 68, n° 2, pp. 247-280.

Cohen, Joshua et Joel Rogers (eds) (1995). *Associations and Democracy*, New York, Verso, 220 pages.

Coleman, James (1988). « Social Capital in the Creation of Human Capital » *American Journal of Sociology*, 94, pp. S95-S120.

Ferber, Marianne A. et Julie Nelson (1993). *Beyond Economic Man : Feminist Theory and Economics*, Chicago, University of Chicago Press, 178 pages.

Fukuyama, Francis (1995). *Trust : The Social Virtues and the Creation of Prosperity*, London, Hamish Hamilton.

Fulbrook, Edward (dir.) (2002). *Intersubjectivity in Economics, Agents and Structures*, Londres, Routledge, 306 pages.

Fung, Archon et Erik Olin Wright (2001). « Deepening Democracy : Innovations in Empowered Participatory Governance » *Politics and Society*, vol. 29, n° 1, pp. 5-41.

Hardt, Michael (2002). « Today's Bandung ? », *New Left Review*, 14 (Second Series), pp. 112-118.

Harvey, David (2000). *Spaces of Hope*, Berkeley, University of California Press, 293 pages.

Harvey, David (1996). *Justice, Nature and the Geography of Difference*, Oxford, Blackwell, 468 pages.

- Hodgson, Geoffrey (2002). « Reconstitutive Downward Causation : Social Structure and the Development of Individual Agency » dans Edward Fulbrook (dir.), *Intersubjectivity in Economics. Agents and Structures*, Londres, Routledge, pp. 159-180.
- Hodgson, Geoffrey (2001). *How Economics Forgot History*, Londres, Routledge, 422 pages.
- Hollingsworth, J. Rogers (2000). « Doing Institutional Analysis : Implications for the Study of Innovations », *Review of International Political Economy*, vol. 7, n° 4, pp. 595-644.
- Hollingsworth, J. Rogers et Robert Boyer (1997). « From National Embeddedness to Spatial and Institutional Nestedness » dans J. Rogers Hollingsworth et Robert Boyer (eds), *Contemporary Capitalism. The Embeddedness of Institutions*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 433-484.
- Hollingsworth, J. Rogers et Robert Boyer (1997). (eds) *Contemporary Capitalism. The Embeddedness of Institutions*, Cambridge, Cambridge University Press, 403 pages.
- McCormick, Ken (2002). « Veblen and the New Growth Theory : Community as the Source of Capital's Productivity », *Review of Social Economy*, vol. LX, n° 2, pp. 263-277.
- McRobbie, Kenneth(ed.) (1994). *Humanity, Society and Commitment. Situating Economic Life in Past Societies - On Karl Polanyi*, Montréal, Black Rose Books, 178 pages.
- Mendell, Marguerite (1990). « Karl Polanyi and Feasible Socialism », dans Kari Polanyi-Levitt (dir.), *The Life and Work of Karl Polanyi*, Montréal, Black Rose Books, pp. 66-77.
- Mendell, Marguerite (1994). « Karl Polanyi and Socialist Education » dans Kenneth McRobbie (ed.), *Humanity, Society and Commitment. Situating Economic Life in Past Societies - On Karl Polanyi*, Montréal, Black Rose Books, pp. 25-44.
- Mouffe, Chantal (2000). *The Democratic Paradox*, Londres, Verso, 143 pages.
- Nelson, Julie (1996). *Feminism, Objectivity and Economics*, Londres, Routledge, 174 pages.
- Paquet, Gilles (1999). *Governance through Social Learning*, Ottawa, University of Ottawa Press, 272 pages.
- Polanyi, Karl (1922). « The Functionalist Theory of Society and the Problem of Socialist Economic Calculability ». Traduction de l'allemand par Kari Polanyi-Levitt de « Die Funktionelle Theorie der Gesellschaft und das Problem der Sozialistischen Rechnungslegung », *Archiv fur Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. 52, n° 1, pp. 218-228.
- Polanyi, Karl (1922). « Some Reflections Concerning our Theory and Practice », Traduction de l'allemand par Kari Polanyi-Levitt de « Neue Erwangen zu unserer Theorie und Praxis », *Der Kampf*, Janvier, pp. 18-24.
- Polanyi, Karl (1933). « The Mechanisms of the World Economic Crisis », Traduction de l'allemand par Kari Polanyi-Levitt de « Der Mechanismus der Weltwirtschaftskrise » *Der Oesterreichische Volkswirt*, vol. 25.
- Polanyi, Karl (1935). « The Essence of Fascism » dans J. Lewis, K. Polanyi et D. K. Kitchin (dirs), *Christianity and Social Revolution*, Londres, Victor Gollancz Ltd, 526 pages.
- Polanyi, Karl (1977). *The Livelihood of Man*, Édité par Harry Pearson, New York, Academic Press, 280 pages.
- Polanyi-Levitt, Kari et Marguerite Mendell (1987). « Karl Polanyi : His Life and Times », *Studies in Political Economy*, Printemps, pp. 7-39.
- Putnam, Robert D. (1995). « Bowling Alone : America's Declining Social Capital », *Journal of Democracy*, vol. 6, n° 1, pp. 65-78.

Putnam, Robert D. (2000), *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster.

Rabinbach, Anson (1983). *The Crisis of Austrian Socialism : From Red Vienna to Civil War, 1827-1934.*, Chicago, University of Chicago Press., 296 pages.

Radice, Hugo (2000). « Globalization and National Capitalism : Theorizing Convergence and Differentiation », *Review of International Political Economy*, vol. 7, n° 4, pp. 719-742.

Sabel, Charles (1997). « Constitutional Orders and Trust Building and Response to Change » dans J. Rogers Hollingsworth et Robert Boyer (dirs), *Contemporary Capitalism. The Embeddedness of Institutions*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 154-188.

Stohr, W. B. (2000). « Changing Approaches to Local Restructuring and Development », Article présenté lors du symposium international Industrial Reconversion, Initiatives Implemented by Actors in Civil Society, Montréal, OECD.

Stohr, W. B., J. S. Edralin et D. Mani (eds) (2001). *New Regional Development Paradigms :Decentralization, Governance and the New Planning for Local-Level Development*, vol. 3, Westport (Connecticut), Greenwood Press, United Nations Center for Regional Development.

Taylor, Charles (1989). *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*, Cambridge, Harvard University Press, 601 pages.

Taylor, Charles (1991). *The Malaise of Modernity*, Concord, Anansi, 135 pages.

Tooke, Jane (2003). « Spaces for Community Involvement : Process for Disciplining and Appropriation », *Space and Polity*, vol. 7, n° 3, pp. 233-246.

Torjman, Sherri et Eric Leviten-Reid (2003a). *Innovation and CED : What They Can Learn from Each Other*, Ottawa, Caledon Institute of Social Policy, 68 pages, [<http://www.caledoninst.org/Publications/PDF/32ENG.pdf>].

Torjman, Sherri et Eric Leviten-Reid (2003b). *Community Renewal*, Ottawa, Caledon Institute of Social Policy, 17 pages.

NOTES

1. John Dewey a lui aussi débuté avec le concept d'« individus sociables ». La « démocratie délibérative » de Dewey suscite actuellement beaucoup d'intérêt. Cependant, il faut comprendre sa notion de « Public » non seulement comme fonctionnelle – des gens qui se rassemblent pour alléger le « fardeau de leurs actions menées séparément » et pour s'engager dans une « auto-régulation collective » – mais comme fondamentale, puisqu'il reconnaît qu'il y a une « différence insurmontable entre les individus et la société » (Sabel, 1997 : 182).

2. Les philosophes, les théologiens et, plus récemment, les spécialistes en études féministes, abordent cette question différemment des économistes et des autres spécialistes des sciences sociales. Dans son livre *Feminism, Objectivity and Economics*, Julie Nelson, souligne que « [...] les liens et les relations ne veulent pas forcément dire que l'identité individuelle se dissout [...] ni que l'on ait besoin [...] de reconfigurer l'individualité pour y adjoindre à la fois les qualités particulières de la personne et ses liens sociaux ». L'« approche féministe de l'économie » qu'elle propose « ne se limite pas à une approche "plus sociologique" que l'approche actuelle, si ce que l'on entend par là est un recours à une analyse qui suppose que l'intervention n'a rien à voir avec l'individu » (Nelson, 1994 : 33-34).

3. Je souligne. Radice appuie notre argument selon lequel « [...] l'analyse centrée sur l'État a tendance à éluder une question : quelles sont les agences qui, dans la société, influencent le programme de l'État ? ». Il conclut qu'il faut aborder la variation institutionnelle sous l'angle de l'économie politique historique. Ce n'est que de cette manière qu'il est possible d'analyser, selon les termes de Polanyi, « la place mouvante de l'économie dans la société humaine », puisque la variation institutionnelle implique effectivement un ensemble varié de relations entre l'économie et la société.

4. Je souligne.

5. Dans un article publié en 1997, J. Rogers Hollingsworth et Robert Boyer dépeignent fort utilement les nombreux « modes de gouvernance » au sein de divers niveaux de la société et la manière dont les arrangements institutionnels qui étaient auparavant « en harmonie aux niveaux nationaux sont maintenant plus dispersés à de multiples niveaux spatiaux ». Ils sont de plus en plus « nichés » dans des régimes aux niveaux régional, national, continental et international. Dans son article écrit en 2000, Hollingsworth étudie les contextes institutionnels eux-mêmes afin d'évaluer leur potentiel d'innovation. Si nous prolongeons son analyse pour étudier le rôle des acteurs dans ce milieu institutionnel mouvant, nous pourrions peut-être répondre à la question que Hollingsworth et Boyer avaient posée en 1997 : cette complexité institutionnelle – l'existence de ces « niches » auxquelles ils font référence – affecte-t-elle notre capacité à nous gouverner de manière démocratique ? En d'autres termes, comment la démocratie s'exprime-t-elle dans cet environnement complexe ? (Hollingsworth et Boyer, 1997 : 470-477). On trouve des questions similaires chez les chercheurs qui essaient de conceptualiser le rôle politique croissant joué par les mouvements sociaux, qui non seulement sont dispersés dans l'espace, mais sont aussi souvent en contradiction les uns avec les autres. On a ici une autre manière d'étudier les questions qui nous occupent : on observe la manière dont ces mouvements « déplacent les contradictions » et travaillent en concomitance à transformer à la fois leurs traditionnelles « positions fixes » et leur impact sur les régimes politiques (Hardt, 2002 : 117).

6. Le Karl Polanyi Institute of Political Economy, dont le bureau se trouve à l'université Concordia de Montréal, recherche actuellement dans Internet le nombre de références à Polanyi depuis 1989 : l'œuvre de Polanyi a été citée environ 25 000 fois depuis cette date. Une recherche similaire va être entreprise pour les années 1980. Le brusque regain d'intérêt après 1989 n'est pas surprenant.

7. Certaines expériences sont bien connues, comme le budget participatif à Porto Allegre ou la banque Grameen au Bangladesh. Elles servent souvent d'exemple pour montrer que la société civile a la capacité de mettre en œuvre des stratégies et des institutions socioéconomiques alternatives qui fonctionnent. Les expériences et les initiatives sont tellement nombreuses que beaucoup d'analystes parlent de plus en plus de l'émergence d'une économie parallèle. D'autres parlent d'économie citoyenne. Pourtant, d'autres encore continuent à prétendre que ces expériences demeurent marginales. Il est clair que nous ne sommes pas d'accord. Que l'on aborde la croissance du mouvement d'investissement éthique et responsable et ses réseaux internationaux, les expériences localisées comme Mondragon en Espagne, l'économie sociale et son contexte institutionnel de soutien au Nord et au Sud, de même que de nouveaux instruments, outils et pratiques, comme le commerce équitable – même si ceux-ci sont, dans de nombreux cas, fragmentés et différenciés, ils sont de plus en plus réseautés au niveau international – toutes ces expériences influencent la politique aux niveaux national et supranational, au sein de l'Union européenne, par exemple. Beaucoup d'entre elles sont nées dans le Sud ; beaucoup d'entre elles ont inspiré des stratégies alternatives dans le Nord.

8. Les économistes féministes contribuent à cette œuvre. Voir Marianne A. Ferber et Julie Nelson, 1993.

9. Dans un article intéressant récemment consacré à la participation communautaire, Jane Tooke contribue utilement au débat en abordant la question d'un point de vue différent. Elle étudie la

politique de transformation au sein « d'espaces d'engagement communautaire » et conclut que la capacité des organismes communautaires de contester les relations de pouvoir se manifeste dans leur capacité simultanée à acquiescer et à se rebeller : même s'ils doivent se conformer aux réglementations, aux normes, etc., ils ont la capacité, à travers la pratique, de transformer celles-ci. Selon Tooke, qui s'inspire de Foucault, le « pouvoir gouvernemental » est un jeu ouvert et stratégique « et non une simple question de lois imposées ». Nous avons là une autre manière de dire que l'innovation est possible au sein des contextes institutionnels ou sous-systèmes. Reste à savoir quand et comment l'innovation se transmet aux institutions coordonnatrices (Tooke, 2003 : 234).

10. Voir G.D.H. Cole, *History of Socialist Thought*, in 7 volumes, Macmillan et St. Martin's Press (1965), Palgrave Macmillan (2003 reprint) ; 7 volumes, 3160 pages

11. Voir Joshua Cohen et Joel Rogers, 1995, et Ash Amin, 1996.

12. Douglas Vickers (1994). *Economics and the Antagonism of Time. Time, Uncertainty and Choice*, Ann Arbor, University of Michigan Press, p. 115, cité dans Hodgson, 2002 : 177.

13. Raymond Williams, *Resources of Hope : Culture, Democracy, Socialism*, edited by Robin Gale, London ; New York, Verso, 1989, cité dans David Harvey, 2000 : 17.

14. Voir Paolo Freire (1995). *Pedagogy of Hope. Reliving Pedagogy of the Oppressed*, New York, Continuum.

RÉSUMÉS

Polanyi fait une incursion dans les sociétés non marchandes (en citant souvent des ouvrages d'anthropologie économique) et décrit l'activité économique encadrée dans les formes sociétales, processus économique institué qui ne peut être compris que dans son plus large contexte sociétal. Les spécialistes de Polanyi connaissent bien ce concept. Ce qu'ils connaissent peut-être moins bien, et qui fait écho aux objectifs de cet article consacré aux processus d'institutionnalisation et de désinstitutionnalisation, ce sont les textes que Polanyi a écrits antérieurement au sujet du processus de transformation sociale, en l'abordant sous un autre angle.

Polanyi makes an incursion into the non-trading societies (by often quoting works of economic anthropology) and describes the economic activity embedded in society's forms, an instituted economic process which can only be understood in the broader societal context. The Polanyi specialists know this concept well. What they know perhaps less better, and which echoes with the objectives of this article devoted to the processes of institutionalization and of desinstitutionalization, are these texts that Polanyi wrote before studying the process of social transformation, and where he approaches the subject from another angle.

Polanyi, social transformation, not merchant, institutionalization

INDEX

Mots-clés : Polanyi, transformation sociale, non-marchand, institutionnalisation

AUTEUR

MARGUERITE MENDELL

Karl Polanyi Institute of Political Economy, Université Concordia, Montréal, Québec, Canada